



**HAL**  
open science

## Rousseau au théâtre: révolutionnaire malgré lui

Tomasz Wyslobocki

► **To cite this version:**

Tomasz Wyslobocki. Rousseau au théâtre: révolutionnaire malgré lui. *Orbis Linguarum*, 2016, Au Carrefour des sens 2, 45, pp.355 - 366. hal-01559168

**HAL Id: hal-01559168**

**<https://hal.science/hal-01559168>**

Submitted on 10 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Rousseau au théâtre: révolutionnaire malgré lui

Tomasz Wysocki

Citation: Wysocki Tomasz, „Rousseau au théâtre: révolutionnaire malgré lui”, *Orbis Linguarum*, vol. 45, Wrocław-Dresden 2016, pp. 355-366 (ISSN 1426-7241).

**Version:** Publisher's version

© OW ATUT / Niese Verlag

Publisher's web site: <http://www.atut.ig.pl/>

Please cite the published version.

## Rousseau au théâtre: révolutionnaire malgré lui

La Révolution de 1789 bouleverse profondément la société française: elle s'attaque à toutes les traditions et institutions de l'Ancien Régime avec leurs hiérarchies, privilèges et monopoles. Rien ni personne n'est épargné par ce mouvement régénérateur. Or les Français tentent de recréer le monde: avec le temps il s'avère que de simples remaniements n'y suffissent pas, qu'il faut détruire toute cette construction politico-sociale qu'était le Royaume de France et la remplacer par une bâtisse nouvelle, selon les préceptes des architectes modernes. Et parmi ceux-ci, entre autres, un Diderot, un Rousseau, un Voltaire, un Montesquieu et tous ces autres qui ont travaillé tout au long de cet injuste Ancien Régime, dans le but de redresser physiquement et moralement la nation française. Il ne s'agissait désormais pas de réformer l'État et la société, mais de les régénérer profondément. La tâche ne semblait pas facile, ce qui ne veut pas dire impossible.

Un des outils que les révolutionnaires avaient à leur disposition était le théâtre. Mais non pas celui classique, avec ses traditions contraignantes et oppressives datant de l'Ancien Régime abattu, comme les règles des trois unités ou la bienséance, mais en version réformée, tel que l'ont proposé Denis Diderot et Louis-Sébastien Mercier déjà dans les années 1760. Il s'agit d'un théâtre où l'on peignait et représentait différentes conditions humaines d'une façon non seulement vraisemblable mais réaliste; des situations vécues, ou au moins connues, par le public. Il ne s'agissait plus de faire subir aux spectateurs une profonde *catharsis* à la tombée de la courtine: ils devaient désormais pouvoir se reconnaître dans les personnages et situations mis en scène, ce qui leur aurait permis de mieux identifier leurs vices afin de pouvoir se corriger. C'est ainsi que s'opérerait cette grande œuvre qu'était la régénération nationale<sup>1</sup>. Le rôle du théâtre devenait d'autant plus important que les révolutionnaires n'arrivaient toujours pas à mettre en place le système d'éducation publique où l'on pourrait in-

---

<sup>1</sup> Pour savoir plus sur le théâtre de la période révolutionnaire cf. Ph. Bourdin, «Du théâtre historique au théâtre politique: la régénération en débat (1748-1791)», *Parlement[s], Revue d'histoire politique* n° 3, 2013, [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=PARL\\_HS08\\_0053](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=PARL_HS08_0053), consulté le 15.06.2016; M. Poirson (dir.), *Le Théâtre de la Révolution: politique du répertoire (1789-1799)*, Paris, Éditions Desjonquères, 2008; Ph. Bourdin, G. Loubinoux (dir.), *Les Arts de la scène et la Révolution française*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal / Musée de la Révolution française – Vizille, coll. «Histoires croisées», 2004; R. Tarin, *Le théâtre de la Constituante ou l'école du peuple*, Paris, Honoré Champion, coll. «Les dix-huitièmes siècles», 1998.

culquer aux jeunes citoyens les bases du nouveau régime, sa constitution, ses valeurs et ses institutions.<sup>2</sup> Les ministères (ou comités) consécutifs chargés de l'instruction publique ont pourtant travaillé avec une rapidité jusqu'alors inouïe pour mettre à la disposition de l'État des outils de propagation de nouvelles idées: spectacles et fêtes publiques. Éclairer la nation toute entière, n'était-ce pas la réalisation du plus grand souhait des philosophes des Lumières ? Et la Révolution va tenter tant bien que mal de réaliser ce rêve.

Le recours des révolutionnaires au théâtre, en tant qu'outil de divulgation de nouvelles idées et pratiques, se faisait à l'encontre de l'opinion de Jean-Jacques Rousseau dont la Révolution (et surtout la République) fera son père doctrinaire et fondateur. Lui, en plein siècle des Lumières dans sa lettre à d'Alembert, critiquant la désolation de celui-ci exprimée dans l'article «Genève» de l'*Encyclopédie* sur l'absence de théâtre dans cette cité suisse, dit clairement que les institutions théâtrales constituent une menace pour la morale de l'homme; que non seulement les spectateurs n'en sortent pas enrichis spirituellement ni corrigés moralement, mais qu'ils en sortent surtout les âmes égarées et les cœurs corrompus. Rousseau avertit l'opinion publique: «tout nous force d'abandonner cette vaine idée de perfection qu'on nous veut donner de la forme des spectacles, dirigés vers l'utilité publique. C'est une erreur [...] d'espérer qu'on y montre fidèlement les véritables rapports des choses: car, en général, le poète ne peut qu'altérer ces rapports pour les accommoder au goût du peuple.»<sup>3</sup>

Et pourtant le théâtre, avec la presse, semble alors le mieux disposé à véhiculer les nouvelles valeurs républicaines aux Français. Pourquoi ? Premièrement, parce qu'il est un médium démocratique: il ne faut pas savoir lire pour profiter de ses leçons politiques, morales et régénératrices, ce qui n'est pas à sous-estimer quand on sait que le taux d'illettrisme montait à l'époque jusqu'à 60-70% de la population<sup>4</sup> et que 10% des Français seulement savaient parler couramment français<sup>5</sup>. Deuxièmement, il est un médium public, ce qui est d'une importance majeure pour le nouveau régime: il est plus facile de contrôler le public et le répertoire dans les théâtres que de

---

<sup>2</sup> Deux réformes du système de l'éducation publique ont été présentées durant les premières années de la Révolution, respectivement par Talleyrand et Condorcet. Mais à cause de questions plus flagrantes à résoudre, ce n'est que le gouvernement jacobin qui s'est penché sur le problème. L'éducation gratuite et universelle a été inscrite dans la nouvelle *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, mais cette promesse restait lettre morte, et puis on l'a supprimée sous le Directoire. Cf. Talleyrand, *Rapport sur l'instruction publique, fait au nom du Comité de Constitution à l'Assemblée nationale, les 10, 11 et 19 septembre 1791*, Paris 1791; Condorcet, *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique: présentés à l'Assemblée nationale, les 20 et 21 avril 1792*, Imprimerie nationale, Paris 1792.

<sup>3</sup> J.-J. Rousseau, Lettre à d'Alembert sur les spectacles, Paris 1758, [dans:] Ph. Bourdin, «Du théâtre historique au théâtre politique: la régénération en débat (1748-1791)», *Parlement[s], Revue d'histoire politique* no 3, 2013, p. 56, note 9.

<sup>4</sup> J.-P. Pélissier, D. Rébaudo, «Une approche de l'illettrisme en France», *Histoire & mesure* n° XIX - 1/2, 2004, <http://histoiremesure.revues.org/816>, consulté le 23.04.2016.

<sup>5</sup> M.-C. Perrot, «La politique linguistique de la Révolution française», [dans:] *Mots*, n°52, septembre 1997, J. Boutet, L. Chetouani et M. Tournier (dir.), p. 159, [www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1997\\_num\\_52\\_1\\_2474](http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2474), consulté le 15.10.2015.

contrôler les lecteurs qui peuvent s'alimenter en privé des ouvrages désapprouvés par le gouvernement, circulant clandestinement de main en main. Il s'agit dans ce cas de contrôler les esprits, tout court. Et ce contrôle allait dans différents sens: les acteurs observaient les réactions des spectateurs, les spectateurs influençaient les théâtres sur le répertoire et ils contrôlaient les dramaturges, en regardant d'un œil suspicieux le contenu des pièces, les dramaturges enfin s'autocensuraient, car nul n'avait la hâte d'aller en prison. Au moindre soupçon, on se dénonçait, ce qui allait en se popularisant durant les mois à venir. Et troisièmement, le théâtre reste un des divertissements préférés des Français depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; on parle même de la théâtromanie dans la France des Lumières. Sous la Révolution, l'art théâtral consiste, comme avant, à plaire au public et à l'instruire. Or, les révolutionnaires vont y ajouter un troisième élément: endoctriner. Ces caractéristiques font de la scène un lieu de propagande idéal: quand la République sera en danger, les révolutionnaires en (ab)useront largement.

Après cette introduction, courte mais indispensable, nous pouvons passer à l'essentiel du présent article qui est Jean-Jacques Rousseau, et plus précisément sa représentation sur les théâtres révolutionnaires. La phrase célèbre de Victor Hugo prétendant que la Révolution, «c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau» montre bien l'intérêt que les contemporains portaient vers ces deux grandes figures des Lumières. Mais si Voltaire semble dominer l'esprit politique lors des premières années suivant la prise de la Bastille, où les mots d'ordre du jour sont «liberté personnelle» et «tolérance», c'est Rousseau qui, depuis le tournant républicain pris par les événements, semble prendre le dessus dans ce «duel» de principes avec ses «bonheur» et «volonté générale», cette dernière pas tout-à-fait bien comprise par les hommes en place<sup>6</sup>. Ce glissement de valeurs, incarné par les deux philosophes, se traduit bien aussi dans la chronologie révolutionnaire: la panthéonisation de Voltaire a lieu en 1792 et celle de Rousseau, deux ans plus tard, quelques semaines à peine après la chute du gouvernement jacobin.

La «rousseauisation» de la doctrine politique<sup>7</sup> et de l'opinion publique se voit aussi sur les théâtres français où les spectateurs sont invités à assister aux représentations de deux pièces dans lesquelles Jean-Jacques apparaît comme personnage principal: il s'agit d'une comédie en un acte intitulée *L'Enfance de Jean-Jacques Rousseau*<sup>8</sup> de

---

<sup>6</sup> La volonté générale «représente ce que tout citoyen devrait vouloir s'il avait une connaissance intégrale de ses intérêts. [...] cette *volonté générale*, c'est ce que tout citoyen doit rechercher pour dépasser ses intérêts égoïstes et accéder à une authentique réflexion politique». Il faudrait donc se méfier de la confondre avec la «volonté de tous ce qui est souvent le cas. J.-P. Jaury «Le Contrat social et la volonté générale», *Voltaire contre Rousseau. Les textes fondamentaux*, coll. *Le Point Références* n° 39, mai-juin 2012, p. 70.

<sup>7</sup> Force est de rappeler à cette occasion la nouvelle *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1793, dont le premier article stipulait que «le but de toute société est le bonheur commun» ce qui renvoie directement à la philosophie de Rousseau. Ainsi que l'évocation de la volonté générale et la souveraineté résidant essentiellement dans le peuple.

<sup>8</sup> F. Andrieux, *L'enfance de Jean-Jacques Rousseau: comédie en un acte, mêlée de musique*, chez Maradan, Paris 1794, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30020219r>.

François Andrieux, et de *Jean-Jacques Rousseau à ses derniers moments*<sup>9</sup> qualifié par son auteur, Jean-Nicolas Bouilly, de «trait historique». On met devant les yeux des Français deux moments cruciaux de la vie du philosophe: son entrée en âge adulte et sa mort.

Nous voudrions nous pencher dans la présente analyse sur les deux pièces pour pouvoir mieux comprendre le processus de «mythification» de Rousseau. Quels traits de son caractère paraissent les plus importants au gens de la Révolution, et quels sont les éléments de sa philosophie que les dramaturges mettent en avant dans leurs productions ? Voici deux humbles questions que l'on se propose d'élucider sur les pages qui suivent.

La première pièce évoque les années d'adolescence de la future idôle des Français, une époque où il habite toujours avec son père, horloger, à Genève. Dans la première scène, le petit Jean-Jacques dort sous la surveillance de celui-ci et de sa tante. Dès le début, les spectateurs voient que ce garçonnet de treize ans trahit déjà les signes de son futur génie; le tout est assaisonné de la sauce philosophique «à la Rousseau». Voici le père du penseur qui s'exprime en ces mots à propos de son fils:

Que sa raison passe son âge!  
Que de bonté! Que de courage!  
Il me surprend par ses progrès [...]  
Il est sensible et généreux. [...]  
Avant de penser, il a déjà tout senti<sup>10</sup>.

C'est cette dernière phrase qui devrait résonner le mieux à l'oreille du spectateur: elle fait référence au sensualisme de Jean-Jacques, cette conception où le cœur, et non seulement la raison pure, devrait servir à l'homme à concevoir et à comprendre la réalité pour aboutir ensuite à la connaissance de la vérité. Et la Révolution c'est le retour au vrai et au sens primitif des institutions sociales.

Le jeune futur philosophe fait un rêve; il reste tout agité cependant et il marmonne en dormant. Or il s'agit d'un «rêve héroïque» d'inspiration antique, et plus précisément romaine<sup>11</sup>. Quelques mots lui échappent: «Romains, serons-nous esclaves? Ramperons-nous lâchement sous un maître? Non, jamais. [...] Périssent le dictateur!»<sup>12</sup>. Réveillé, le garçon conte le rêve à son père: «J'étois à la tribune aux harangues; je parlois au peuple Romain contre la tyrannie. Comme mon cœur m'inspirait !... comme je me sentois éloquent»<sup>13</sup>. Tel un Brutus, Jean-Jacques se veut sauveur de la République et se déclare grand ennemi de toute tyrannie: son arme, à lui, ce n'est pas par contre un poignard mais son cœur lui dictant les phrases libératrices et salutaires.

<sup>9</sup> J.-N. Bouilly, *Jean-Jacques Rousseau, à ses derniers moments: trait historique, en un acte et en prose*, chez Brunet, Paris 1791, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37241738c>.

<sup>10</sup> F. Andrieux, *L'enfance...*, op. cit., p. 2.

<sup>11</sup> Force est de rappeler que la Révolution, et notamment dès l'instauration du système républicain, se considérait comme héritière prolongeant les traditions politiques, morales et sociales de la grandiose République romaine.

<sup>12</sup> F. Andrieux, *L'enfance...*, op. cit., pp. 3-4.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 4.

Rousseau dans son rêve joue donc un rôle bien important pour l'avenir de l'État: il est un tribun guidant le peuple en quête de recouvrer sa liberté et son bonheur primitifs. Et pourtant, il n'a que treize ans.

Le garçon lui-même pressent son destin hors du commun:

**Jean-Jacques**

Mais je crois en vérité que je suis destiné à être un peu singulier.

**Rousseau père**

Je le crois aussi; mais n'être pas comme tout le monde, souvent on n'en est que mieux. [...]

**Jean-Jacques**

Eh bien ! nos lectures, nos entretiens, vos excellentes leçons, tout cela me fait réfléchir... [...] Il me semble quelquefois que ma tête fermente... [...] Il me convient quelquefois des idées... des idées qui me semblent faites pour être utiles...

**Rousseau père**

Ah, ah ! Te voilà déjà un Philosophe !»<sup>14</sup>

On le fait représenter comme un héros mythique, voire biblique: dans sa jeunesse, on voit les prémices de ses forces surnaturelles qui vont se manifester pleinement dans l'âge adulte. Les spectateurs assistent dans cette scène à la naissance d'un Hércule de la Philosophie.

Le génie de Rousseau, c'est un don de la Nature, mais aussi est-ce un fruit de l'éducation pourvue par son père à qui le garçon est visiblement redevable et très attaché. «Si jamais je voulois écrire sur l'éducation, dit-il à son géniteur ému, je n'aurois qu'à me souvenir de la mienne»<sup>15</sup>. Ainsi est évoqué ce traité d'éducation de Rousseau qui, à l'époque de sa parution, a fait scandale, ainsi que la renommée et la fortune de son auteur, *Émile, ou de l'éducation*. Les soirées passées avec son père à lire des livres, dont Rousseau se ressouvient lui-même dans ses *Confessions*, contredisent pourtant ses préceptes éducatifs compris dans *Émile*: le seul livre qu'un petit enfant pût lire c'était, selon lui, le grand roman d'apprentissage et d'aventure du XVII<sup>e</sup> siècle, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon.

Les scènes suivantes montrent le jeune Rousseau sur le point d'acquérir la notoriété et le suffrage général de l'opinion publique locale (cette fois-ci il ne s'agit que d'une histoire purement imaginaire): depuis quelques semaines il a publié, dans un des journaux genevois, une série d'articles, ayant pris pour pseudonyme le nom de «Caton le Censeur»<sup>16</sup>. Ces articles, outre de montrer l'esprit critique du garçon surpassant les compétences d'un adolescent typique, anticipent les grandes axes de

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 9. Toutes les citations gardent leur graphie originale.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>16</sup> Marcus Porcius Cato (234-149 av. J-C), dit Cato Censorius [fr. *Caton le Censeur*] était un homme politique, militaire et écrivain romain. Il luttait pour la conservation et l'épuration de simples mœurs romaines face à la vague de la culture hellénistique avec son luxe ostentatoire.

la pensée du futur génie de la philosophie, ainsi que ses œuvres mémorables, tant vénérées (au point même d'être fétichisées) par les révolutionnaires. Jean-Jacques est très fier de ses écrits, même si «on lui reproche des paradoxes» et «du goût pour les innovations». Les deux deviendront, comme on le saura par suite, de traits caractéristiques de sa pensée et de ses écrits<sup>17</sup>.

Voici les titres de ces quatre petits traités moraux publiés par le jeune Rousseau: 1. «*Sur la méthode de rendre la justice par arbitres*», 2. «*En faveur de l'adoption*», 3. «*Sur les avantages du gouvernement républicain*», 4. «*Sur le pouvoir des femmes*». Ces titres annoncent donc les grands pôles de la philosophie de Rousseau qui étaient entre autres: l'éducation des jeunes, le rôle social des femmes, le républicanisme, l'égalitarisme ou la lutte contre tout arbitraire. Le jeune penseur est présenté comme un grand ami de l'humanité, lui, qui n'a que treize ans. Par contre, le spectateur ne saura plus davantage sur le contenu de ces quatre conceptions du génie prématuré, car on n'en parle pas en détail dans la pièce. Mais il importe au public démocratisé d'alors, qui savait à peine lire quelques phrases dans le journal ou signer par son nom un document, de constater qu'il s'agissait de quelqu'un d'exceptionnel; de celui qui a posé les fondements du nouvel ordre politique et social de la France.

La parenté de ces articles ayant été découverte, des commissaires, envoyés par le Conseil de Genève pour voir de qui il était question, constatent avec stupeur qu'il s'agit d'un garçon. Leur confusion est d'autant plus grande qu'ils sont venus non pas pour le réprimander ni pour l'arrêter mais pour lui transmettre leurs hommages et l'honorer:

Jean-Jacques Rousseau, le Conseil de Genève, après avoir pris lecture de toutes les lettres que vous avez écrites sous le nom de Caton le Censeur, sur différens objets d'utilité publique, déclare que si elles étoient d'un homme fait, il y donneroit une pleine et entière approbation. Mais que, écrites par vous, à votre âge, elles lui paroissent mériter un tribut particulier d'adoration et d'encouragement<sup>18</sup>.

Il reçoit de la part de la Ville une couronne civique de chêne symbolisant la force naturelle, physique et morale. Mais un chêne, il peut aussi attirer les foudres...

C'est à ce moment-là que le garçon acquiert symboliquement la majorité: sa famille et lui-même le sentent. Désormais rien ne sera comme avant; la publicité de son nom et la reconnaissance de la société locale lui vaudront la renommée, mais en même temps lui pèseront lourd. Or, il devrait choisir entre la popularité, tellement tentante quand on est jeune et inexpérimenté, et l'incompréhension et le rejet par les siens qui très souvent sont des fruits amers pour qui, restant fidèle à soi-même, va contre-courant et ne se conforme pas aux opinions des autres.

Afin de renforcer le passage symbolique de Jean-Jacques de l'enfance à l'âge adulte, la pièce finit par les préparations du jeune homme à un défilé militaire où sont invités tous les citoyens mâles de Genève. Or porter les armes était le signe

---

<sup>17</sup> Il semble nécessaire de remarquer que cet épisode c'est la pure invention de l'auteur de la pièce, car Rousseau n'a rien publié au temps de son adolescence.

<sup>18</sup> F. Andrieux, *L'enfance...*, op. cit., p. 43.



d'appartenance au souverain et d'admission au droit de cité en tant que citoyen à plein titre. Passant le seuil de la majorité, le jeune Jean-Jacques se prévoit l'avenir: il reste conscient des périls qui le guettent:

Voici la fin de mon enfance; et dût un jour mon courage m'attirer des ennemis, des persécutions, je dirais la vérité aux hommes; je donnerai, s'il le faut, ma vie pour elle. *Vitam impendere vero*, c'est la devise que je choisis dès à présent, je la garderai toute ma vie, et je saurai m'en rendre digne !<sup>19</sup>

Lui, chevalier de la Vérité, un impervertible, un génie naturel au cœur sincère: voilà quelle image on en retient. Les spectateurs s'en séparent au moment où son futur était sur le point de se préciser, mais, telle une Cassandre, le nouveau citoyen de Genève se prépare plutôt pour le pire que pour le meilleur. Car tel est le prix à payer par qui veut consacrer sa vie à combattre les préjugés au nom de la Vérité.

Nous ne savons pas si l'auteur de l'autre pièce a vu le spectacle sur l'enfance de Jean-Jacques, mais il est très curieux de voir que son spectacle reprend la biographie du célèbre philosophe au moment où celui-ci s'apprête à la mort en se ressouvenant de toute sa carrière et en analysant les causes de ses malheurs, dont les institutions de l'Ancien Régime l'ont accablé et par lesquelles il a été partout persécuté.

Ainsi, dès le début de la représentation, on rappelle au spectateur les méandres de la carrière épineuse de Rousseau. Voici la conversation de Thérèse, compagne du penseur, et de Jacqueline, son ancienne gouvernante, une femme simple et toute naturelle, ce qui s'aperçoit dans sa façon populaire de s'exprimer:

**Thérèse**

Je fixe l'époque de ses premiers malheurs au moment où son *Émile* parut dans Paris.

**Jacqueline**

*Émile*.... n'est-ce pas c'est livre qu'i nous lit queuqu'fois l'soir, qu'je n'pouvons jamais entendre sans pleurer ?

**Thérèse**

Oui, ma chère Jacqueline... cet ouvrage lui attira la jalousie des savants, alluma contre lui les Ministres de la Religion; tous, jusqu'à ses amis, devinrent ses persécuteurs<sup>20</sup>.

Les spectateurs apprennent ainsi que la Fortune n'a pas été favorable pour Jean-Jacques; que ses premiers succès, quoiqu'ils aient annoncé un futur brillant, ne lui ont pas porté bonheur. Car il est resté fidèle à sa devise qu'il s'est choisie encore enfant. La vérité se payait cher.

Toute sa vie Rousseau a passé selon ce que lui dictait la Nature qui gravait ses principes à grades lettres dans son cœur. C'est pourquoi, de son vivant, il est resté un «incompris» pour ses contemporains, eux, corrompus par les traditions et coutumes

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>20</sup> J.-N. Bouilly, *Jean-Jacques...*, *op. cit.*, pp. 4-5.

vicieuses d'Ancien Régime. Fuyant le faux et se restant fidèle, Jean-Jacques a dû se résigner à mener une existence à l'écart de la vie mondaine (de ces salons et académies où il fallait, pour y être invité ou admis, se plier à l'opinion des grands abusant de leur position sociale), et ainsi il s'est privé des ressources financières qui lui eussent garanties une vie paisible et aisée. Voilà comment il est devenu un héros révolutionnaire, voire populaire.

«[M]on caractère timide et indépendant, se plaint-il dans la pièce, n'est point fait pour la société civile, & où tout est gêne et contrainte. [...] Faut-il s'étonner si j'aime tant la solitude ? Je ne vois qu'animosité sur le visage des hommes; & la nature me rit toujours»<sup>21</sup>. Rousseau n'a donc pas compromis ses principes avec les usages et institutions sociaux de l'époque; ceci lui a valu le suffrage universel du simple peuple dont il vantait les qualités dans ses écrits d'un côté – c'est ce qui est dit explicitement dans le texte de la pièce –, mais de l'autre, la haine des grands, dont la position sociale basait sur la naissance et non pas sur le mérite, et des littérateurs, jaloux de sa popularité et de son ascendant sur les contemporains.

Voici une citation qui montre encore une fois Rousseau comme un non-conformiste, prêt à se sacrifier au nom de la vérité et pour le bonheur des Français:

Mais j'espère qu'un jour on bénira mes travaux et ma mémoire... oui, je m'élance dans l'avenir; je vois mes persécuteurs démasqués, ne plus oser flétrir mon nom; je vois plusieurs peuples détremés, rougir des coups dont il m'ont accablé... vous sur-tout, vous que j'ai si constamment chéris, Français, vous donnerez un jour des larmes à ma cendre, & vous direz alors: J. Jacques nous aime; & nous avons pu le haïr ! il voulut nous éclairer; & nous avons pu déshonorer ses écrits ! Il voulut nous rendre libre; et nous avons pu attenter à sa liberté !<sup>22</sup>

Encore une fois, Jean-Jacques s'avère une vraie Cassandra: mais cette fois-ci il prédit non pas sa misère, car celle-ci il l'a déjà vécue et la vit encore, mais sa future gloire. Il le fait au moment de sa mort, d'où l'amertume de ses paroles.

Et au spectateur de confirmer cette prophétie et de rendre justice au philosophe, car la Révolution a établi la célébrité universelle de Jean-Jacques et en a fait une des figures majeures: c'est lui le père doctrinaire du mouvement régénérateur. Cette connaissance des choses renforce davantage le sentiment de justice historique laquelle les Français doivent à Rousseau qui s'est consacré lui-même pour le redressement physique et moral de son pays adoptif.

De nombreuses scènes de ce «trait historique» présentent Rousseau comme un homme aimant la solitude et la simplicité, chérissant la Nature, ainsi que la liberté de conscience, loin des villes corrompues et corruptrices, mais aussi le voit-on en sage qui, dans ses derniers moments, a su retrouver la quiétude; il montre son attachement aux principes qu'il prêche lui-même dans ses écrits. Son comportement et ses paroles sont la réalisation de l'idéal du nouveau type de citoyen, un homme aux vertus républicaines suivant ses inclinations naturelles et en accord

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 18-19.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 12.

avec sa voix intérieure, et qui sait se sacrifier ses ambitions personnelles pour le bonheur des autres.

Regardons de plus près une des premières scènes où Jean-Jacques, présentant qu'il va mourir, rentre à la maison, où son déjeuner l'attend, en apportant un nid avec six petites fauvelles dedans, leur mère étant morte d'une attaque d'un épervier; il les a recueillies lors de sa promenade solitaire dans la forêt. La compagne du philosophe souhaite prendre soin de ces orphelins volatiles:

**Thérèse**

Mon ami, puisque ces oiseaux vous sont aussi chers, nous leur construirons une volière que nous placerons dans cette chambre.

**J. Jacques**

Non pas, s'il vous plaît; non pas.

**Thérèse**

Qu'en voulez-vous donc faire ?

**J. Jacques**

Leur donner la liberté dès qu'ils auront assez de force pour en jouir...<sup>23</sup>

De cette conversation métaphorique pleine de simplicité et de sérénité, le spectateur retient surtout cette dernière réplique. La Nature a créé tous les êtres libres, et partout l'homme veut les mettre dans les fers. Il s'est imposé les fers lui-même, et pourtant le monde n'a pas été conçu ainsi. Tels les oiseaux de Rousseau, les Français venaient de recouvrer la liberté qui leur avait donné la Nature: ils sont adultes, ils ont de la force physique et morale; aussi, éclairés et guidés par les philosophes du siècle des Lumières, deviennent-ils capables d'user de cette double force pour leur bien commun.

Cette dernière scène est fort symbolique: ne pourrions-nous pas y voir un travestissement de la pensée exprimée par Emmanuel Kant dans son essai *Qu'est-ce que les Lumières ?* datant de 1784 ? Pour pouvoir profiter pleinement de ses droits naturels, l'homme doit, aux dires du Prussien, «se servir de son entendement sans être dirigé par un autre»; ainsi il sortira «hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable»<sup>24</sup>. Cette parallèle, fût-elle un peu trop outrée, n'importe, mais la pensée reste la même. Et la Révolution songeait suivre ce principe à la lettre: se croyant intellectuellement mûrs et prêts à briser les fers qui accablaient leur pays, les révolutionnaires ont rejeté la tutelle imposée par les plus puissants. Cette tutelle ne leur était plus nécessaire car après plusieurs décennies qu'ont durées les Lumières, le peuple français venait d'acquiescer la majorité, morale et physique; il pouvait désormais décider pour lui-même. Rousseau paraît donc dans cette pièce comme le dépositaire de la clef à la liberté. Pour l'obtenir il ne fallait que suivre ses précieuses leçons.

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, pp. 8-9.

<sup>24</sup> E. Kant, *Réponse à la question: Qu'est-ce que les Lumières*, Königsberg 1784, <http://lvc.philo.free.fr/Kant-Lumieres.pdf>, consulté le 15.06.2016 .

Dans les deux pièces mises en analyse dans le présent article, Jean-Jacques paraît donc comme un homme hors pair, une sorte de génie et de voyant qui, dès son enfance, semble destiné à jouer un grand rôle dans l'histoire de l'humanité et surtout de la France. C'est un héros moderne chez qui – comme dans la tradition mythologique grecque ou romaine – très tôt se trahissent des capacités surnaturelles. Et ces renvois à la Rome et à la Grèce antiques sont bien visibles dans les deux ouvrages. De même les inspirations chrétiennes: Rousseau est un homme élu de Dieu pour opérer une nouvelle révolution, celle de 1789. Il doit renouveler le visage de l'humanité et lui inspirer de nouveaux principes, ceux de la Nature par laquelle seule Dieu se manifeste. N'avait-ce pas été Dieu lui-même qui aurait dicté son *Contrat social* à Jean-Jacques ? Celui-ci est montré donc comme un homme de Providence qui est envoyé sur la Terre, et en France plus particulièrement, afin de mettre fin aux abus de l'Ancien Régime corrompu. Et il sacrifie sa vie pour racheter l'humanité de l'esclavage et lui révéler les moyens du salut. Cette chanson est bien connue...

Ce n'est pas un hasard qu'une pièce le montre jeune, vigoureux et encore adolescent et l'autre, vieux, expérimenté et au bout de sa carrière. D'un côté est évoquée la jeunesse, porteuse de tous les espoirs pour le meilleur futur; de l'autre, se trouve la sagesse et la vieillesse mythifiée symbolisant le pont entre le présent et le passé, rappelant cet âge d'or de l'humanité, où l'homme restait toujours en contact avec la Nature.

Il est aussi intéressant d'analyser comment la philosophie rousseauiste a inspiré les décors de ces deux pièces, le langage utilisé par les personnages et les principes moraux y étant mis en relief. Il y va des valeurs bourgeoises, tout d'abord, comme: travail manuel, recherche du bonheur terrestre au sein de la famille, amour parental et paternel ( ! ), éducation des enfants (futurs citoyens), amour pour la Nature, amour de la République, modestie, etc. C'est un éloge de la simplicité et du peuple: le prouve entre autres le langage paysan tenu par Jacqueline, ancienne gouvernante de Rousseau, ainsi que sa grande affection qu'il a pour elle.

Il ne faut donc pas s'étonner que le philosophe genevois se soit retrouvé à côté de Voltaire dans le Panthéon, ce temple républicain instauré pour immortaliser ceux qui ont rendu la liberté à la France et la dignité à son peuple. Il ne faut donc pas non plus s'étonner que, après de la chute des jacobins en 1794, cette jeunesse dorée, ces muscadins trop enthousiasmés par la mort de Robespierre, aient remplacé les bustes de Marat, prétendu «ami du peuple» par ceux «d'un vrai», de Jean-Jacques Rousseau.

## Bibliographie

### Sources primaires:

- Andrieux François, *L'enfance de Jean-Jacques Rousseau: comédie en un acte, mêlée de musique*, chez Maradan, Paris 1794, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30020219r>.
- Bouilly Jean-Nicolas, *Jean-Jacques Rousseau, à ses derniers moments: trait historique, en un acte et en prose*, chez Brunet, Paris 1791, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37241738c>.

### Articles et études:

- Bourdin Philippe, «Du théâtre historique au théâtre politique: la régénération en débat (1748-1791)», *Parlement[s], Revue d'histoire politique* n° 3, 2013, [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=PARL\\_HS08\\_0053](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=PARL_HS08_0053), consulté le 15.06.2016.
- Bourdin Philippe, «Du théâtre historique au théâtre politique: la régénération en débat (1748-1791)», *Parlement[s], Revue d'histoire politique* n° 3, 2013.
- Bourdin Philippe, Loubinoux Gérard (dir.), *Les Arts de la scène et la Révolution française*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal / Musée de la Révolution française – Vizille, coll. «Histoires croisées», 2004.
- Condorcet Nicolas de, *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique: présentés à l'Assemblée nationale, les 20 et 21 avril 1792*, Imprimerie nationale, Paris 1792.
- Kant Emmanuel, *Réponse à la question: Qu'est-ce que les Lumières*, Königsberg 1784, <http://lvc.philo.free.fr/Kant-Lumieres.pdf>, consulté le 15.06.2016
- Pélissier Jean-Pierre, Rébaudo Danièle, «Une approche de l'illettrisme en France», *Histoire & mesure* n° XIX - 1/2, 2004, <http://histoiremesure.revues.org/816>, consulté le 23.04.2016.
- Perrot Marie-Clémence, «La politique linguistique de la Révolution française», [dans:] *Mots* n° 52, septembre 1997, (dir.) J. Boutet, L. Chetouani et M. Tournier, p. 159, [www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1997\\_num\\_52\\_1\\_2474](http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2474), consulté le 15.10.2015.
- Poirson Martial (dir.), *Le Théâtre de la Révolution: politique du répertoire (1789-1799)*, Paris, Éditions Desjonquères, 2008.
- Talleyrand-Périgord Charles-Maurice de, *Rapport sur l'instruction publique, fait au nom du Comité de Constitution à l'Assemblée nationale, les 10, 11 et 19 septembre 1791*, Paris 1791.
- Tarin René, *Le théâtre de la Constituante ou l'école du peuple*, Paris, Honoré Champion, coll. «Les dix-huitièmes siècles», 1998.
- Voltaire contre Rousseau. Les textes fondamentaux*, coll. *Le Point Références* n° 39, mai-juin 2012.

### **Mots-clés**

Jean-Jacques Rousseau, Révolution française, théâtre, propagande, régénération

### **Abstract**

#### **Rousseau goes to the revolutionary theatre against his wishes**

Jean-Jacques Rousseau was one of the major figures of the French Revolution, even though he died a few years before the Bastille was taken. Many politicians considered his moral treatises on how to regenerate the corrupted and spoiled nation as a guide for conducting the Revolution. The philosopher was largely venerated by the republican revolutionaries for being the one who gave back to the French the liberty and dignity they had been deprived of by the Ancien Régime. As the democratisation of the public opinion influenced art, popular playwrights used the philosopher's popularity and put him in their theatrical productions, despite all Rousseau's anterior protestations against the institution of the theatre, considered as a place of social destruction and moral licentiousness. The aim of this article is to retrace the process of revolutionary "mythologisation" of Jean-Jacques by analysing two plays in which he was introduced as a main character. Simultaneously, the article investigates which elements of Rousseau's philosophy appear in both productions to reveal the influence of his thought on republican society and politics; for theatre became an important instrument of revolutionary propaganda.

### **Keywords**

Jean-Jacques Rousseau, French Revolution, theatre, propaganda, regeneration